

Titres

Robert Marteau

*Henri Manguin,
le Fauve du bonheur*

La joie d'être un fauve. Manguin, livré à la fougue des couleurs, pourtant les conduit à l'apaisement parfait sans rien amenuiser de la turbulence initiale. Il tire à lui les éclaboussures du soleil contre la mer, les prés, les renvoie sur la peau ou le tissu, ou les pétales des fleurs, les faïences, les fruits. La terre, la chambre, le lit, la vasque, le mur, la rade, deviennent des lieux habités par la présence d'un regard qui puise son eau à la mémoire de l'amour. L'instant indébile est là, pris à l'improviste sans être détaché de la généalogie. Personnages et choses, parois, fenêtres, fusionnent sans confusion. Éros extrait la teinture et l'étend parmi les pinèdes, en fait des faunesses, des robes, des croupes, des seins, en fleurit les pubis et les vases. Manguin est un fauve à l'affût des bleus saturés, des copeaux rouges, jaunes, verts, mauves, qui font de chaque paysage une explosion contenue en son spasme. De près ou de loin, on a la perception d'une violence délicate, toute de musique forte et fortement faite d'accords savants jusqu'au naturel. En son flux viennent bien des influences, il ne s'en cache pas, et s'en joue, sûr de sa patte, saluant tel ami qu'il admire, célébrant toujours, chantant le chant de la Création, de la promiscuité amoureuse de la femme et des éléments. La lumière originelle habille la terre, dévêt les corps, teint les sèves, les sucs, les pulpes, la chair, le linge. Non, nous ne sommes pas dans une caverne. La vie est là, simple et tumultueuse.

Hiver, par Vieira da Silva

Rien n'est vif comme l'hiver à cause des rouges-
Gorges posés sur la neige ou sur les brindilles
Mauves, et souvent qui culbutent dans la barbe
D'un fagot en dessous des pendentifs de gui
Aux branches de la peupleraie où le lichen
Écrit en couleurs, et le nostoc. Les brins d'herbe
Sont bleus et jaunes, rayant l'air au ras du ciel.
Selon la clarté, mais aussi l'inclinaison,
Facilement on calcule et met en musique
Parce que la terre est une partition
Déjà prête à être interprétée en tous sens,
Un cahier de feuillets pleins d'annotations
Et de notes, memento que le vent effeuille,
S'y propageant par un bris léger du silence.

Élisabeth Ponchain

Le Gilles de Watteau

Sans relief ni abandon,
chapeau de voyage sur les lais d'un bandeau,
souliers en lisière, laqués du rouge-rose de crucifère,
à couvert des blancs, des épaules à la trouée des bras
dans l'échauffourée du mètre, le Gilles arbore les voiles
gauchis des mains ; le front en bouquet sur le regard
doucement affligé, le sable de l'hébétude tassé aux lèvres,
le souffle bretté au caveau de tulle.

Les lobes labiles d'un parnassien exhument une âme ventouse à poches de rivoir, à boutons-fibules de contre-chant, à gammes d'aperture sur le grimoire des genoux aux manches de ridelles.

Juché d'un œil jaugeant tous les mascarons du globe, souffleur d'adages, de navette en navette encarté d'un nœud d'archet argentin sur la corde roulée-boulée, l'âne boit au calice pour deux, plus grison que grisé.

La tache du ramier au cou, des bords dodelinant sous cape, les joues de coche et de mouche éployant un sourire engrêlé à la poudre de collet, l'entre-gent, fin lancier, lequel somme le bonnet de pourtour, chapé à pattes de velours, se rie de l'ensemble, raviné de son ramage.

Pan est moqueur et soulagé.

Au ravir de l'ambiant et du forcené, les visages alignent des moues puines de mourons.

Le regard déjoue ce qui s'exprime.

Les beiges, douves lisses de bleutés relèvent les caches du ciel aux palières des chevelures, aux courtils des oreilles, aux rondes des cous des moitiés les tournelles.

L'élégant au sarment de dentelles, dans le bulle du chaume, rêve béat de méplats.

Du ruché une tempe pâle essaime. Des maillures de jaune éliment un vert d'autant d'havres roses. Le châle veine, drosse des godets.

Sur le terre-plein fumé du tendre, du rendre, le rouge gille les cartouches du rôle, le jabot des papilles, la huche de l'odorat, la faune des paupières, le trébuché, décollété de l'empan, le trochanter des dômes. Passerelles de nacre en berne, estrades lampassées des buissons, la main tire sur la corde, abrasée de son volume, sa toile d'avant-scène, le pouce en seyant maillon de chaîne. A l'encre glauque du châtaignier. Au fusain de l'allégorie.

Les baguenaudes des cimes entrent en lice sur l'impair. Drôle. Dagues des couronnes.

Jardins, horizons du bouvreuil. Pin parasol, palme d'engouement et d'inachevé.